



© Error, 2022.

Ce texte est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution  
— Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International  
(CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.

<https://abrupt.cc/partage>

JÉRÔME ORSONI

## RUISSELLEMENTS Δ

MER D'HUILE ou bien de sang  
plage de vide ou d'excréments  
tout semble incandescent  
— calanques  
je ne regarde pas le paysage  
non je suis le paysage  
et le paysage est détruit  
à l'attaque de l'écume  
sauvages qui ont tant bu  
qu'avalée jusqu'à la brume  
je cherche un second souffle  
dans la sueur qui coule de mon front  
de guerre

et envahit mes yeux  
de pierre  
toujours au bord de l'évanouissement  
à quoi ressemblerait une chose  
qui contiendrait sa négation  
ne se détruirait pas ?  
une élégie optimiste  
une utopie défaitiste  
une épopée en temps de paix  
tout semble incandescent  
— calanques  
j'ai du sang rouge  
sur la plante de mes pieds  
noirs  
accumule les radiations  
zèles citron  
rougis au soleil  
pour l'avenir des nuits  
sans sommeil  
au loin — non un peu en dessous  
de mes yeux —  
ce vert si profond  
qu'il devient bleu  
pierres sculptées par les éléments  
temples votifs  
ruines sublimes de rien du tout  
pourtant foulées

heures de marche  
pour cinq minutes de solitude  
histoire de la modernité  
et puis d'après  
quantité d'efforts qui toujours s'accumulent  
tout semble incandescent  
— calanques  
sans le comprendre  
je répète ce mot  
il est un talisman  
caché dessous la langue  
sèche  
ici la terre est dure  
et l'eau n'est pas potable  
territoire de déesses  
impassibles à la divination  
leur désir exorbité  
avant que de se jeter du haut de la falaise  
viens chante vague  
leur désir exorbité qui distingue  
l'écueil de l'échec  
mats les éclats de verre  
les éclats de lumière  
où nous aveugles  
cherchons l'origine de notre ressentiment  
guettons la faille  
tout semble incandescent

— calanques  
dans l'ombre ou bien l'écart  
détroit passe et emporte sombre  
le futur lucide de nos yeux  
sel au bout d'un cil  
ici plus que terre  
sèche comme notre histoire  
plantes basses qui poussent  
malgré l'appel du vent  
au levant plus doute aucun  
rite emphatique de l'eau  
plus claire que nos transports  
tout semble incandescent  
— calanques  
ma langue est morte  
je ne suis plus que feu  
métamorphoses consumées  
et brûlés les palais et brûlés les temples  
des idoles jonchent le sol  
que nous foulons aux pieds  
il n'y a plus que flammes pour rédimier  
nos culpabilités bleu folie  
j'ai le regard vide  
des millénaires qui me précédèrent  
et dont je ne sais plus que faire  
que faire ?  
que devient l'idiome dont on n'a plus nul usage ?

idiot musée des formes mortes  
où nos récits s'entassent  
loin des oreilles des peuples indifférents  
je pourrais parler cent ans encore  
je pourrais parler jusqu'à la fin du temps  
qui s'en apercevrait ?  
je suis loin  
à l'espèce défunte  
pourtant ne m'arrive-t-il pas  
moi aussi en de certaines occasion  
de jouir encore  
et puis de rire encore ?  
un peu honteux certes de ne porter pas  
en toutes circonstances  
le deuil de ma parole  
le deuil de mes origines  
je n'ai plus de sang dans les veines  
plus un souffle dans la poitrine  
tout semble incandescent  
— calanques  
claque la langue  
à l'alentour du détroit  
j'ai des hosties versicolores plein la bouche  
avec lesquelles de lutte grâce  
je versifie les données  
falsifie les rimes  
et donne des preuves étonnées

aux rameurs de mes rêves  
à l'or comme au soleil  
une affaire de sainte rage vermeille  
craque la peau sous les ans  
rides sur la mer aride  
désir d'insecte qui nous façonne  
à l'ombre les arbres raisonnent  
on s'abreuve de légendes lapidaires  
au pays des invertébrés  
quelqu'un croit découvrir un sens dans une roche  
elle s'effrite et tout s'efface  
j'ai des fourmis qui rampent  
à même la peau de mes os  
maigreur de l'air à la lumière  
élégiaque un peu  
ou en silence  
rare missive bizarre  
qui fait des drames de malentendus  
un mot pour un autre  
rivages confus sommes étourdies  
de tous ces mystères  
au grand jour  
où suis-je pour mentir ?  
mais est-ce bien moi qui interroge  
ou l'idée que je me fais de l'acte  
brave mais maladroit ?  
éboulis à n'en plus finir

à en perdre la vue  
ici qu'on crie pour s'entendre  
pour se faire discret qu'on s'absente  
aux regards de l'universelle inquisition  
c'est le même cirque panoptique  
moins de spectacle que de haine  
à la chaîne œuvrent nos tristesses infinies  
plaques sur la mer  
HEΛΙΟΣ est la somme de nos reflets  
quand brûlent nos larmes  
de choses sans distance  
et notre fragile prose pour seule défense  
rachitique le rempart  
de nos habitats rampants  
j'ai les pieds qui enflent et j'ai les pieds qui saignent  
telle est la théorie de mes crampes  
en ligne nos esprits s'éteignent  
invention du peloton  
amertume de plancton  
exécution générale  
un corps qui marche n'est pas perdu  
(pas perdus)  
même quand il se sauve  
il fonde l'édifice de son salut  
bâti de rien que du vent  
de l'air entre les pierres entre la terre de l'air entre les choses  
je goûte avec ma langue morte

ce souffle qui rend fou  
ou gagne la fuite  
nous partons parlons lézardes  
petits animaux en dérouté  
anfractuosité de la retraite  
toujours le sens du mouvement  
j'entends *la sensation*  
infime comme une aurore  
perceptible à peine  
c'est le corps qui émerge  
ô notre mère des algues  
déesse des vérités  
étoile muette  
dans la jungle humide des êtres  
notre chair calcaire  
millénaires aveugles  
d'où est venue l'éclaircie  
quelque vague se dissipe  
comment vivions-nous alors  
comment sinon confus ?  
tout semble incandescent  
— calanques  
je tombai dans un trou  
une faille  
et là crevasse ou anfractuosité encore  
dans cette toute relative humidité  
passais un certain temps

à contempler les vivants  
hommes ou bêtes  
mâles et femelles  
— toutes sont indifférentes  
tous font l'indifférence —  
des bruits d'ailes battant de désespoir  
attirèrent mon attention  
dans cette pénombre à demi  
un oiseau était occupé  
avec la patience la plus sublime au monde  
à en tuer un autre pour le manger  
oiseau de mer contre oiseau de terre  
avant que d'assister à ce spectacle  
on ne se doute pas  
du temps qu'il faut  
à une bête quelconque pour en achever une autre  
si long que d'ailleurs  
cet acte durant  
une autre bête semblable  
venue du ciel au-dessus de la mer  
passa quelque temps là  
assistant à la représentation  
piaillant intermittent  
pour dire dans ce langage que je ne compris pas  
en restera-t-il seulement un peu pour moi ?  
un petit bout ?  
une becquée ?

et puis constatant qu'il n'y en aurait pas  
partit pour d'autres cieux  
d'autres bêtes à avaler  
quand l'autre toujours affairée  
s'acharnait pour enfin manger  
qui n'en aurait fait de même ?  
pensai-je dans mon espèce en retrait  
qu'est-ce que l'amour  
sinon cette chair qui nous pend au nez ?  
plutôt que de fermer les yeux  
je regardais cette bête qui en mangeait une autre  
avec cette application si violente  
que seule l'absence la plus parfaite de morale  
peut expliquer  
le pur mouvement  
la vie  
l'innocence  
la faim  
l'envie  
le désir  
quand ensuite on retrouve un os  
au petit matin  
trace toute nue de cette effusion passée  
et passionnée  
c'est que tout le sang fut absorbé  
dévorés les corps  
courant ultime de la vitalité

ultime c'est-à-dire sempiternel  
comme le vent la terre  
l'espace à l'avenant  
acte comme preuve de l'infini  
combien de temps demeurais-je là  
tout au fond de mon trou ?  
je ne saurais le dire  
le temps qu'il faut sans doute pour faire  
une expérience  
se garder de la méfiance  
se perdre dans la chair des autres  
des bêtes du roc du monde  
se laisser engloutir par la grande bouche  
la fin de la mer se confond toujours avec la fin de la terre  
et l'histoire des êtres  
dont je ne sais plus que faire  
tout semble incandescent  
— calanques  
mégolithes d'ossements  
d'errance  
de science muette  
raide comme nature  
instinct  
increvable navigateur  
quand même à l'arrêt  
j'entends encore les coups de bec  
voraces et méthodiques

croyance spontanée en la nécessité  
qui s'en écarte court à sa perte  
ignore le drame et l'ignorant  
le perpétue  
c'est la vie même qui tue  
et la nescience où nous sommes  
depuis notre naissance  
égarés dans nos élévations abstraites  
d'où jamais rien ne retombe  
que les tombes toutes prêtes  
pour des peuples d'êtres  
destinés à l'ennui destinés à l'oubli destinés à eux-mêmes  
oh comme tout semble incandescent  
— calanques  
qu'est-ce que l'amour  
sinon le retour sur terre ?  
qu'est-ce que l'amour  
sinon ce lien acéré ?  
la jouissance a la couleur de la mort  
regarde-la  
écarlate et fascinante  
elle ne laisse pas de traînées  
une fois passée  
se propage par giclées  
explosions et vérités  
hémoglobine et stupre  
et la douleur de l'un n'est que

l'image dans le miroir  
de la puissance de l'autre  
qu'est-ce que l'amour  
sinon cette force absurde ?  
à laquelle nous autres  
cosmonautes spectateurs  
sommes sommés de croire  
images à la surface de nos rétines  
au fond de l'anfractuosité toujours  
sur l'écran  
diffusion de sang  
tout semble incandescent  
— calanques  
brûle mes pleurs  
iode  
j'ai l'os tendu vers les sommets  
les hauteurs  
mille ardeurs au labeur  
du bout de mon isthme  
je crève la stratosphère  
pas besoin de navette  
tu sais  
pour voler  
tapis d'étoiles sans goutte de pluie  
je fais des rêves sans dormir  
visite la sainte étendue  
des vagues

une île n'est pas un corps perdu  
elle ne connaît pas le repos  
émerge sans cesse  
dans le flux  
physique des flots  
mets ta parole en doute  
en joue de l'écoute  
arrache-moi oh arrache-moi  
à la terre perdue  
la terre malsaine d'où je proviens  
arrache-moi à la cité  
la police des sens partout veille sur moi  
éloigne-moi  
ignore-moi de la nature  
et des règnes en illusion  
dont nous ne serons jamais revenus  
la roche est le dédale  
où se perdent nos songes binaires  
et tout rêve d'y échapper  
quelque part au-delà de l'un et du multiple  
des calculs dont nos méthodes sont pleines  
bien au-delà de l'être calculant  
et de ses machinations basiques  
natura denaturata natura denaturans  
puisque tel est le cirque  
où résonne l'abolition du sens  
écho des vérités à venir qu'on extirpe aux forceps

de nos certitudes perdues  
mais pourquoi  
la parole de demain vaudrait-elle mieux que celle d’hier ?  
tout est incandescent  
— calanques  
pas de refuge ni de passage  
quand je mets un pied devant l’autre c’est déjà loin  
loin des arts maladifs  
aux bataillons de haineurs les yeux rivés sur le bien  
consacrés  
temples pour les peuples de peu de foi  
dans ma demeure aérienne  
j’ai léché les parois du labyrinthe  
pour y trouver mon chemin  
telle fut mon ardeur pariétale  
au premier signe tracé  
à la marque laissée  
sur la face du mur invisible  
à la face du monde déjà-vu  
toutes nos histoires prêtes-à-porter  
j’ai tiré un trait dessus  
je fus l’insecte  
qui se mit à chanter  
aux premières chaleurs  
j’ai encore la trace des bêtes sur le corps  
des morsures de morts  
des déserts au fond des yeux

quelque chose qui s'injecte  
 quelque chose qui s'infecte  
 au coin du supplice  
 quand l'air sec aura fini de dissoudre  
 l'éternité de nos préjugés  
 ici tout va si vite  
 les faces blêmes bronzent  
 et il s'en trouve encore  
 pour objecter aux rayons du soleil  
 passion abjecte de l'unicité  
 il y a tant de vérités  
 qu'il faut se satisfaire de dire *vrai*  
 que faire ? qu'admettre ?  
 l'absence de preuves de l'existence des cieux ?  
 il n'y eut jamais de silence  
 mais souffle mais souffle mais souffle  
 le vent s'est engouffré sous les plis de ma peau  
 le sexe maritime  
 droit à la cime qui la touche  
 qui l'enfourche  
 passe le col  
 dépasse les profondeurs  
 l'aurore agite les atomes  
 nous ne sommes rien  
 que déviations bizarres  
 tout doit être laissé au hasard  
 tout est incessant

— calanques  
je chanterai  
: adieu.



*La continuité de cet antichair se fabrique sur le réseau.  
<https://www.error.re/ruissellements-delta>*

\*

*Nous œuvrons au désœuvrement.  
Sans émoi, nous y jetons la littérature  
et ce qu'elle peut encore avoir d'idées.  
Notre fabrique se place du côté des courts-circuits.*



*La piraterie littéraire n'est jamais finie.*  
*<https://www.error.re>*

« mégalithes d'ossements  
d'errance  
de science muette »

JÉRÔME·ORSONI·RUISSELLEMENTS·Δ  
ERRORIS·SITUATIO·III·FEBRUARI·MMXXII  
POETICA·PIRATICA·INFINITA·EST  
WWW·ERROR·RE